

Démocratie directe, nouveau projet politique

Notre sentiment d'impuissance face à la complexité ne tient pas qu'au fait que la complexité, c'est compliqué.

Il tient essentiellement à ce que nul.e d'entre nous à lui **seul.e** ne peut l'appréhender. L'ensemble des commentaires que l'on peut lire sur les réseaux sociaux, dans les tribunes, au travers des expressions diverses fait apparaître à la fois cette envie de comprendre, et nos limites, notre difficulté à embrasser ce réel qui nous échappe et nous domine. Nous essayons de nous tracer un chemin dans cette forêt profonde dont l'obscurité mouvante et les lumières éparses nous appellent et nous égarent.

Alors comment faire ?

La gestion de la complexité n'est pas un sujet d'intellectuel « perché » dans des rêveries métaphysiques. Ce dont il s'agit ici c'est d'une réalité dont les effets peuvent dégrader, bouleverser nos vies et qui nous tue : la crise du covid 19 est cette réalité, à la fois symptôme et effet. C'est une crise, pas la première, pas la dernière, elle augure une séquence qui est sans aucun doute un horizon durable pour nous tous, et bouleverse tous nos repères

Cette crise, l'abîme qu'elle ouvre devant nous en saisissant au col notre destin commun, est l'expression de cette complexité de notre monde.

J'en viens à ce qui fait pour moi le cœur de la question, en écho à ce que j'ai esquissé dans mon texte précédent.

Gérer la complexité, dramatisée par cette pandémie, c'est redéfinir le « nous » et ses modalités de conduite des affaires du monde. Dès lors que nous mesurons l'incapacité de « nos » « élites » (qu'elle soit de toute bonne foi, fruit de l'ignorance ou de la malfaisance) à gérer les affaires du monde, nos vies pour faire court, eh bien il ne nous reste pas d'autre voie que de nous en occuper nous-même. Comme le disait Mao (cette sombre crapule qui avait le sens de la formule) : « compter sur nos propres forces ».

Nous appuyer sur nos forces, notre force collective à nous les gens « ordinaires » car c'est à notre niveau, dans nos tâches et nos responsabilités quotidiennes que peuvent se travailler les réponses aux difficultés, problèmes, drames auxquels nous devons faire face.

Ces réponses, elles existent déjà, elles sont multiples. On a pu les constater chez tous les soignants qui ont compensé par leur intelligence, leur créativité, leur engagement individuel et collectif les effets délétères de la sombre gabegie dans laquelle « on » les a plongés.

Ces réponses elles vivent au plus profond des individus et des collectifs de circonstance qui se manifestent en ce moment comme on les retrouve à tous les moments dramatiques de l'histoire. L'avance nazie en Union soviétique n'a pas été stoppée par Staline ce psychopathe incompetent. Elle a été arrêtée puis détruite par la levée en masse du peuple qui a pris la main.

Alors, toutes choses étant égales par ailleurs, ce dont il s'agit aujourd'hui, c'est de penser un système et des modes d'action qui quittent la sphère de l'exceptionnel (les « héros » du quotidien, ne sont pas les héros d'un jour, ils sont les héros de toujours)

pour devenir un mode de fonctionnement social et politique puissant, régulier, courant, « ordinaire ».

Mais ce « mode de fonctionnement », il nous faut le penser, le construire, lui donner la force d'une vraie « république en marche »;

C'est un projet démocratique d'un nouveau genre, nourri de l'intelligence de l'individu et du collectif. Une révolution démocratique dans laquelle la notion de démocratie ne soit ni une pâle comédie, ni un moyen d'asseoir de nouveaux pouvoirs mais un processus permanent, fin et moyen en soi, « mobilisant » tous et chacun.e.

A suivre...